

En Europe et aux États-Unis, c'est

En Grèce, en Turquie, en Californie, les feux de forêt ont échappé à tout contrôle. La météo caniculaire est très défavorable, mais les activités humaines jouent un rôle majeur dans la multiplication des sinistres

Jean-Denis Renard
jd.renard@sudouest.fr

C'était le 5 août devant les députés de la Péninsule. Roberto Cingolani, le ministre italien de la Transition écologique, laissait éclater une colère matinée d'incrédulité en soulignant que plus de 57 % des incendies qui ravagent les espaces forestiers du pays (la Campanie, les Pouilles, la Calabre et la Sicile, régions les plus affectées) sont causés par des actes aussi criminels que gratuits. Au total, l'homme serait de manière certaine à l'origine de plus de 70 % des sinistres transalpins. Voire 90 % si on considère que les feux d'origine indéterminée sont corrélés aux activités humaines.

Un constat similaire peut être dressé à plusieurs milliers de kilomètres de là, sur la côte du Pacifique. Les Américains, qui nomment leurs incendies comme s'il s'agissait de dragons à apprivoiser, ont fort à faire avec le Dixie fire, devenu la troisième catastrophe flamboyante la plus massive de l'histoire contemporaine de la Californie. Hier huit personnes étaient d'ailleurs portées disparues.

Pas une première...

Très boisé, le « Golden state » est coutumier des grands feux qui se propagent en milieu escarpé et se jouent des lignes de crête. Démarré à la mi-juillet, le Dixie fire n'a probablement rien à voir avec la fatalité. Le jour où le nord de l'État s'est embrasé, un arbre est tombé sur une ligne électrique. L'incident fait figure de suspect n°1.

Ce ne serait pas sans précédent. En novembre 2018, le Camp fire, qui avait englouti la

ville de Paradise en laissant une centaine de morts dans ses débris fumants, avait été provoqué par des lignes électriques défectueuses de Pacific Gas and Electric (PG & E), le fournisseur d'énergie qui est à nouveau mis en cause cette fois-ci. Début 2019, PG & E s'est mis en

Les pompiers américains ne savent plus que faire pour contenir le Dixie fire

faillite pour échapper à de colossales réparations financières...

Au-delà du seul cas de géant du secteur énergétique, tristement réputé pour avoir fourni la trame du film « Erin Brockovich, seule contre tous », on ne peut pas dire que la prévention des incendies s'affiche comme une priorité en Californie, un État à la démographie dynamique où on a l'habitude de construire n'importe où, y compris dans des espaces très exposés au risque.

La sécheresse récurrente qui met la végétation au supplice a bon dos. Toujours est-il que les pompiers américains ne savent plus que faire pour contenir le Dixie fire, pas plus que le Bootleg fire, qui meurtrit l'Oregon plus au nord. Cette semaine, le Dixie fire a dévoré la petite ville historique de Greenville qui avait été évacuée au préalable.

La Méditerranée enfumée

En comparaison, la France métropolitaine est confrontée à des problèmes mineurs. Sur la



L'épuisement et le désespoir dans la province de Mugla, au sud de la Turquie, où des incendies gigantesques ravagent les régions littorales. YASIN AKGUL / AFP

période 2007-2019, les feux de forêt y ont parcouru 11 400 hectares en moyenne.

Baigné par un temps automnal et bien arrosé, l'Hexagone vit un été très calme sur ce front. Mais ici comme ailleurs, la même réalité statistique prévaut. Selon le ministère de la Transition écologique, 90 % des départs de feu sont attribués à l'homme. 80 % d'entre eux se

déclenchent à moins de cinquante mètres des habitations. Les imprudences et les comportements irresponsables sont moins le fait des usagers de la forêt que des gens aux alentours immédiats, sur des parkings en lisière par exemple. Les deux tiers des surfaces françaises incendiées le sont en zone méditerranéenne, où la pression urbaine

et la population estivale sont des facteurs aggravants.

Ces jours-ci, ce sont la Grèce et la Turquie qui paient le plus lourd tribut sur le bassin méditerranéen.

En proie à des températures caniculaires qui deviennent la nouvelle norme – dévoilé le 9 août, le sixième rapport d'évaluation des experts internationaux du Giec ne manquera

Incendies géants : les précédents les plus terrifiants

Les sinistres sur le pourtour méditerranéen ne sont pas les premiers du genre. L'Australie, les États-Unis ont connu ces « mégafeux »

Les feux de forêt dévastateurs ne datent pas du réchauffement climatique. Le Sud-Ouest conserve la mémoire du terrible incendie d'août 1949, qui avait parcouru le sud du département de la Gironde en causant la mort de 82 personnes. La période la plus récente est toutefois marquée par l'essor des « mégafeux » qui se propagent sur d'immenses étendues et échappent à tout contrôle.

Si de tels incendies ont toujours existé, en Sibérie notamment, la sécheresse et la canicule qui affectent de plus en plus souvent les hautes latitudes de l'hémisphère Nord favorisent leur multiplication. Le feu de Fort McMurray, dans la province canadienne de l'Alberta, a inauguré la série au printemps 2016. Entre mai et

juillet, l'incendie a entraîné l'évacuation de 80 000 habitants dans cette ville et ses alentours. 2 500 bâtiments ont été détruits.

Le supplice de Paradise

Deux ans plus tard, la Californie a enduré le feu le plus meurtrier de son histoire. Démarré en novembre 2018 au nord de l'État, le « Camp fire » a rasé 620 km² de couvert forestier, englouti la ville de Paradise et laissé derrière lui près de cent morts et disparus. 13 500 maisons et édifices ont été détruits. Suppliciée par une sécheresse récurrente et théâtre d'une urbanisation anarchique qui multiplie les risques, la façade occidentale des États-Unis et du Canada est traversée chaque été par les flammes.

Les sinistres qui ont le plus marqué les esprits se sont déroulés dans la partie orientale de l'Australie – la Nouvelle-Galles du Sud, le Queensland, le Victoria – durant l'été austral 2019 / 2020. Coutumier des feux de brousse, le pays a été submergé par l'étendue des incendies qui se sont développés jusqu'aux franges de la forêt tropicale humide.

On estime que plus de 185 000 km² ont été ravagés par les flammes, que près de 6 000 bâtiments ont brûlé et que le feu a directement causé la mort de plus de trente personnes. Mais des centaines de décès lui sont liées en raison des fumées qui ont obscurci le ciel de nombreuses villes, à l'exemple de Sydney.

J.-D. R.



En novembre 2018, les flammes dévorent Paradise, en Californie, laissant derrière elles près de cent morts et disparus et 13 500 maisons et édifices détruits. AFP

l'homme qui tient l'allumette



« L'État n'a pas de pensée ni de politique forestière »

Pilier de la sylviculture aquitaine, Christian Pinaudeau souhaite que la prévention contre les feux mise en place dans les Landes de Gascogne soit étendue partout



C'est à partir de pistes bien entretenues que les pompiers peuvent accéder aux sinistres qui démarrent dans le massif des Landes. THIERRY DAVID/ « SUD OUEST »

Impliqué pendant quarante ans dans la sylviculture aquitaine, ex-secrétaire général du Syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest Christian Pinaudeau a bouclé une thèse consacrée à la gestion des risques d'incendie à la faculté de droit et de sciences politiques de l'université de Bordeaux. Ce travail de recherche a servi de socle à son ouvrage « Échec aux feux de forêt », publié chez L'Harmattan (339 p., 29 €). Il y détaille ce qui fait le succès de la défense contre les incendies dans le massif des Landes de Gascogne et par contraste, les failles de la prévention sur le pourtour de la Méditerranée.

dernier recours, c'est déjà un échec. Dans le Sud-Ouest, la gestion du risque incendie s'est développée dès la fin du XIX^e siècle. Les propriétaires forestiers s'en sont emparés. Partout dans le massif se sont constituées des associations syndicales de DFCI (défense des forêts contre l'incendie) qu'ils financent.

Après la Seconde Guerre mondiale, on a mis l'accent sur l'aménagement du terrain : le quadrillage de la forêt, comme en ville. N'importe quel départ de feu est accessible par un réseau de pistes entretenues. Des points d'eau sont aménagés en fonction de la densité du massif. On débroussaille régulièrement.



Christian Pinaudeau. J.D.R.

La Grèce, la Turquie et l'Italie se sont embrasées. Qu'est-ce que cette litanie de sinistres vous inspire ?

La répétition des feux de forêts dans la région méditerranéenne est tout sauf une surprise. Pour ce qui concerne la France, on dispose depuis dix ans d'un rapport qui démontre l'extension des zones forestières à risque jusqu'à la vallée de la Loire. Ce risque est encore plus fort pour des pays comme le Portugal, l'Espagne, l'Italie ou la Grèce. La multiplication des moyens de lutte n'arrête pas les grands incendies. Seule une politique systématique de prévention, planifiée sur le long terme, peut réduire les dégâts. Cette politique n'existe nulle part en Europe, hormis dans le sud-ouest de la France. Ailleurs, c'est la fascination pour le feu qui prévaut. On réagit, on n'agit pas. Il y a une raison essentielle à ceci : quand on soigne la catastrophe, on met en scène les autorités et le caractère indispensable de leur intervention. La prévention, c'est moins spectaculaire...

Quelles sont les caractéristiques de ce modèle qui a fait ses preuves dans les Landes de Gascogne ?

La protection de la forêt repose sur un triptyque : prévention, prévision, lutte. Dans cet ordre. La lutte contre l'incendie, c'est le

« Une prévention bien pensée doit être un préalable. Sinon, on subventionne les incendies »

Tous les aménagements sont cartographiés de manière précise au GPS. Ce travail est complété par une surveillance continue des impacts de foudre. Et comme dans le département des Landes, par une détection précoce des sinistres par caméra – on se demande bien pourquoi ce système n'est pas adopté par les pays méditerranéens.

Il faut savoir que le nombre de départs de feu est, chaque année, bien plus important dans le Sud-Ouest que dans la forêt méditerranéenne française. Pourtant, les dégâts y sont nettement moindres.

Pourquoi ces recettes n'ont-elles pas été appliquées dans le Sud-Est ?

Dès les années 1960, les politiques y ont fait le choix du développement de l'immobilier et du tourisme. On a bâti n'importe où. En 1975, un rapport de la Sécurité civile sonnait l'alarme sur l'urbanisme anarchique. Personne n'en a jamais

tenu compte. En fait, l'État n'a pas de pensée ni de politique forestière. Il produit de la réglementation sur la protection de la forêt, ce qui lui permet de se couvrir, mais il ne préoccupe pas de son application sur le terrain. On parle actuellement d'un plan de reboisement dans le cadre de France Relance. Une prévention bien pensée doit être un préalable. Sinon, on subventionne les incendies. L'argent part en fumée et la forêt aussi.

Vous écrivez que « le feu suit l'homme ». Est-ce à dire que les incendies n'ont rien de naturel ?

Il n'y a qu'une cause naturelle, c'est la foudre. Le reste, c'est l'homme. Rien ne m'agace plus que les commentaires sur les incendies causés par la sécheresse. Cette dernière ne déclenche pas de combustion spontanée. On voit très bien que les départs de feu, dans le Sud-Ouest comme ailleurs, sont corrélés aux activités humaines. Ils démarrent le long des lignes électriques, ils suivent le tracé des routes, des autoroutes et des voies ferrées. Ils prennent naissance dans des zones forestières « mitées » par l'urbanisation.

L'incendie qui a ravagé 850 hectares dans l'Aude à la fin du mois de juillet a démarré sur l'A61. Je suis en désaccord avec les discours écologistes qui prétendent que le feu fait partie du cycle naturel de la forêt. Quand il part à cause de l'homme en bordure d'un lotissement, il n'a rien de naturel.

Recueilli par J.-D. R.

pas de le souligner – la Grèce fait face à des incendies qui font rage au nord d'Athènes. Deux décès ont été déplorés, vendredi 6 août.

La Turquie voisine n'est pas mieux lotie. Le bilan officiel est déjà lourd de huit morts et de dizaines d'hospitalisations. Des centaines d'habitants et d'estivants ont été évacués par la mer au sud du pays, où les flammes rejoignent les zones littorales et menacent d'y piéger les fuyards, comme

dans l'État australien de Victoria lors des terribles incendies de décembre 2019 et janvier 2020.

Nul ne sait quand la situation sera stabilisée. La seule certitude a trait à l'avenir. Selon les spécialistes, les pourtours de la Méditerranée seront de plus en plus inflammables dans les années et les décennies à venir. À la fin juillet, c'est le Liban qui se battait contre des murs de flammes. À qui le tour ?

INCENDIES

LES PRINCIPAUX FOYERS EN GRÈCE ET EN TURQUIE



Image : Meteosat-8. Source : Effis.

